

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Albums pour les tout-petits

Volume 7, Number 1, Spring–Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12780ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Albums pour les tout-petits]. *Lurelu*, 7(1), 10–12.

albums pour les tout-petits



Michel Parmentier
BAPTISTE ET LA MINA
 Illustré par Hélène Mondou
 Éd. Naaman, collection Jeunesse,
 1983, 32 pages. 5 \$

Dans un village au bord du fleuve, Baptiste s'ennuie. Trop vieux, il ne peut plus travailler comme bûcheron. Pauvre, mais riche de rêves ensoleillés, il demeure seul sans personne à qui parler. Un jour, la rencontre d'un oiseau noir au bec coloré vient bouleverser sa vie. Cet oiseau «magique» qui chante, «Parloti, Parlota», lui apportera finalement bonheur et richesse.

Ce conte sans prétention présenté dans un langage simple, véhicule des thèmes importants tels la solitude, la pauvreté, le bonheur, la richesse. Aucune nuance ne vient obscurcir cette caricature sociale, rendue d'ailleurs par des personnages-types, nous rappelant la commedia dell'arte. Une voisine mesquine et un méchant gendarme nous introduisent auprès de vilains propriétaires qui ne pensent qu'à refermer rapidement la cage de notre oiseau magique, le privant d'une liberté si chère. Cette caricature pas si bête ni méchante utilise souvent la rime et une jolie ritournelle qui intéresseront le jeune lecteur. Sous forme de paragraphes bien aérés, le texte est clair, simple et parfois répétitif, ce qui facilite la compréhension.

Ce petit album cartonné deux couleurs paraît un peu terne au premier abord. Toutefois l'illustration naïve colle parfaitement au texte et crée un bon rythme de lecture. Le lecteur sera amusé de retrouver notre oiseau magique noir dessiné au crayon très foncé et qui semble ajouté aux deux couleurs initiales (le brun et le blanc).

Bref, *Baptiste et la Mina* ensoleilleront sans doute l'imagination de nos jeunes lecteurs et lectrices.

Johanne Petel
 Bibliothèque Le Prévost
 Ville de Montréal



Robert Munsch
LE BÉBÉ
 Illustré par Michael Martchenko,
 Traduit par Raymonde Longval-Ducreux
 Éd. La courte échelle, 1983, 24 pages.
 4,95 \$

Au beau milieu de son tas de sable, Valérie découvre un bébé. Que faire? Elle part à la recherche d'une personne qui en voudrait bien. C'est alors que nous avons droit à un tableau d'individus qui représentent divers archétypes dans notre société (mère, vieille dame, jeune femme professionnelle élégante, homme parvenu qui ne pense qu'à l'argent). Ces différents personnages très caractérisés ont en commun l'idée partagée par plusieurs contemporains qu'un enfant c'est dérangeant (dans le mauvais sens du terme). La fin de l'histoire étonne, car Valérie trouve alors preneur à son bébé en la personne d'un camionneur qui a justement besoin de quelqu'un qui fait «gla gla gla» et qui est gênant. Ses 17 camions, il en a assez et il les donne à Valérie.

Petit album moderne par le thème et l'humour, *Le bébé* m'a bien plu par la vérité qui s'en dégage. En effet, un bébé ça peut être «bien» dérangeant (dans le bon sens du terme). Les apparences sont souvent trompeuses, de nous rappeler le texte comme l'illustration un peu caricaturale. Mais comme l'humour aide à faire passer les choses, on accepte mieux qu'une vieille dame (du type de celles qu'on juge pourtant les meilleures pour «garder» les bébés) réagisse si violem-

ment aux couches mouillées et au nez qui coule des bébés.

Il s'agit d'un texte qui gratifie le bébé sans recourir au côté mièvre qu'on retrouve souvent dans les livres à la gloire des bébés (côté gnagnan si détestable). L'auteur place aussi les sentiments avant le travail et l'intérêt personnel, ce qui me semble courageux à notre époque où la réussite professionnelle et sociale est si importante.

Il faut aussi féliciter cette excellente initiative de traduire des auteurs canadiens-anglais qui, autrement, seraient inconnus du grand public.

Ginette Guindon
 Bibliothèque Saint-Michel
 Ville de Montréal



Raymond Plante
CLINS D'OEIL ET PIEDS DE NEZ
 Illustré par Johanne Pépin
 Aux Éditions La courte échelle,
 Montréal, 1982, non paginé. 4,95 \$

Ces dix textes sont, en fait, des chansons créées pour l'émission *La boîte à lettres* de Radio-Canada (détails de publication au début du livre). On y parle du quotidien, des animaux, de l'ennui, de la solitude, des bananes..., des thèmes qui devraient plaire aux enfants. La grande qualité de ces chansons est la fantaisie qui en émane et qui les a inspirées. Mais je ne suis pas sûre qu'elles se «lisent» vraiment bien: il est impossible de juger de leur effet comme chansons, l'accompagnement musical n'étant pas reproduit.

Les illustrations sont magnifiques: les couleurs, le style, les détails, les petits dessins au bas des pages trahissent l'humour de l'ensemble.

Bref, *Clins d'oeil et pieds de nez* a une allure impeccable, des illustrations fort attirantes. Cependant, l'album ne sera pas un grand succès de bibliothèque: d'une part, nous avons déjà de nombreux livres du même genre; d'autre part, bien peu de jeunes et d'adultes sont attirés par la poésie en général. Quel dommage!

Danielle Ledoux
 Bibliothèque publique d'Ottawa



Sylvie Assathiany et Louise Pelletier
GRAND-MAMAN
MON BÉBÉ-SOEUR
QUAND ÇA VA MAL
OÙ EST MA TÉTINE?
 Illustré par Philippe Béha
 Éd. Ovale, collection Bébé-livre,
 12 pages. 3,95 \$ chacun

Après *Les saisons* et *Je deviens grand*, voici une troisième série de petits albums carrés, solidement reliés, aux pages de carton très rigide, à surface glacée. Ils sont vraiment à l'épreuve de tous les traitements susceptibles de leur être imposés par les tout-petits, auxquels ils sont destinés.

L'univers quotidien s'y trouve agrandi et animé parce que présenté du point de vue de «petit ours» à qui l'on s'identifie sans faute, surtout entre dix-huit mois et quatre ans. Quand on est petit, le temps est long, les détails sont immenses, importants. Tout cela est bien rendu; surtout dans *Grand-maman*.

Grand-maman c'est la visite de cette vieille amie qui remplit de bien-être tous les sens de «petit ours». Elle joue, elle a de bonnes choses dans son sac, elle regarde grandir «petit ours» avec une complicité amoureuse, et elle a tout son temps.

Malgré son tricot et ses chansons un peu vieillottes, on respire avec joie l'odeur de cette vraie grand-mère.

Il faut dire que les illustrations — dessinées à la grandeur de pages ouvertes — sont de vrais petits chefs-d'oeuvre de finesse et d'observation humoristique.

C'est l'histoire d'une relation bien sentie et les bulles, ajoutées au texte bref, rendent le récit encore plus vivant.

Quand ça va mal et *Mon bébé-soeur* mettent en scène des dégâts, des chicanes, une maman pas toujours «attentive». «Petit ours» y vit des ambivalences fondamentales: goût de l'exclusivité opposé aux avantages de n'être pas seul; goût d'être le bébé incompatible avec les privilèges du plus grand. Il a parfois besoin de prendre toute la place, d'occuper tout le terrain,

mais aussi le goût de se retirer seul dans son domaine, sous la table...

Il y a dans les dessins, des coquinerie qui font plaisir. Les lunettes-soleil en coeur pour lesquelles on se chicane sont réalistes et drôles à la fois, comme le sont les objets dans la chambre d'enfants et l'installation du bébé-soeur dans la poussette; tout cela complète bien le texte.

Enfin: *Où est ma tétine?* Bon. Pourquoi ne pas avoir risqué d'appeler une «suce» une «sucette»? C'est peut-être moins «universel», mais moi j'aurais préféré.

Pas difficile de deviner qu'il s'agit du drame d'une séparation parfois bien pénible. Ce thème touche de nombreux petits «qui-ne-sont-plus-des-bébés!». Comment arriver en quelques jours à se passer d'un objet aussi sécurisant, source de bien-être et de plaisir? «Petit ours» y parvient, mais ce n'est pas facile. Enfin, comme de tout exploit réussi, il en retire une certaine satisfaction.

Philippe Béha a dessiné un toutou «E.T.» complice de toute l'histoire. Son expression nous fait saisir toute l'ampleur des émotions vécues par «petit ours». Nous permet de traverser le drame avec un certain sourire amusé.

Le chat, qui arrive avec dans la gueule la suce au bout de son ruban, illustre bien le revirement de situation. Cette complicité intelligente image-texte est un atout important de ces petits livres qui répondent à un besoin et sont, ma foi, pas mal séduisants. De toute évidence, les auteures connaissent les enfants et l'illustrateur comprend les auteures...

Yolande Lavigneur
 Cégep de Saint-Jérôme



Marie-Louise Gay
LA SOEUR DE ROBERT
 Illustré par l'auteure
 Éd. La courte échelle, 1983, 24 pages.
 4,95 \$

Qui ne se souvient d'avoir joué un tour à un frère, à une soeur ou à un(e) ami(e) et des conséquences que cela entraîne: vengeance, réconciliation. Pour l'adulte ces espiègleries peuvent sembler lointaines, mais pour les

Robert et les Jonquille cela fait partie du quotidien.

Le livre décrit ces situations multiples, où chacun cherche son plaisir à réussir «le meilleur tour» aux dépens d'autrui, avec beaucoup d'humour (ne serait-ce que par les rimes auxquelles sont sensibles les enfants). Les aventures de la famille (monoparentale semble-t-il) révèlent concrètement à l'enfant-lecteur son propre vécu. Le livre devient un miroir: l'humour, la peur, l'esprit de vengeance, la réconciliation que vivent les personnages Jonquille et Robert démontrent à l'enfant son affectivité, la légitiment et la renforcent.

En même temps que l'enfant se délectera avec vous de ces taquinerie loufoques et cocasses, vous aurez droit à une poésie simple et claire adaptée au langage des petits mais assez riche pour intéresser l'adulte. Vous avez peut-être remarqué que cette forme de littérature de jeunesse a pris une ampleur considérable ces dernières années...

La grande qualité des dessins assure une cohérence entre le visuel et l'auditif: la présentation originale des illustrations élaborées (perspectives, détails et couleurs bien nuancées) soutient le texte et en accentue l'impact.

L'abondance de détails permet également d'exercer l'attention de l'enfant par des questions judicieuses soulevées au cours d'une lecture soutenue par un adulte ou un éducateur. Autres activités amorcées à partir de cet album: demander aux enfants de mimer l'histoire ou leur faire raconter des espiègleries dont ils sont à l'origine. Tout ceci afin de conscientiser l'enfant à son vécu et de satisfaire son désir de création.

Bref, c'est un livre qui charmera facilement les petits autant que les grandes personnes et qui égayera votre coin de lecture.

Guylaine Haman
 Bibliothèque nationale du Québec

Cécile Gagnon
ALFRED DANS LE MÉTRO
 Illustré par Louise Blanchard
 Éd. Héritage, 1983, 16 pages. 3,95 \$

Catherine et Isabelle font ouvrir la grosse boîte que Claude tient sur ses genoux dans un wagon de la station de métro Berri-de-Montigny, curieuses de voir ce qu'il y a à l'intérieur. Mais... c'est un lapin, le lapin Alfred... qui dédale aussitôt à travers les stations. Coquin de lapin! Les enfants se précipitent à ses trousses. Alfred leur en fera voir de toutes les couleurs. Par chance qu'une petite vieille dame, Madame Azilda, passait par là et propose son aide.

Le récit d'*Alfred dans le métro*



possède une bien belle qualité: savoir tenir en haleine le petit lecteur. L'idée est originale, l'action époustouflante et c'est drôle!

Cet album d'images ira chercher chez l'enfant plusieurs réactions et développera son imagination. Il sera repris facilement par l'enfant pour son propre plaisir tout en lui faisant découvrir la réalité du métro.

L'auteure rejoint l'enfant dans son affection pour les petites bêtes inoffensives et dans son entente tacite avec la personne âgée.

Des stéréotypes sexistes, il n'y en a pas. Catherine et Isabelle prennent pour la première fois le métro... toutes seules. Il faut grimper sur le mur de béton et faire dégringoler Alfred, Catherine s'en charge.

Tout est bien qui finit bien, sans morale aucune.

Les illustrations, qui occupent toutes les pages de droite, sont claires, proches du texte, très expressives et donnent le ton juste de l'ambiance survoltée du moment. Les couleurs unies sont belles et vivantes. La page couverture glacée est attrayante.

Bref, voilà un album très bien fait, que tous les parents peuvent se procurer, à un prix abordable, sans risque d'être déçus. Ils en entendront parler par leurs tout-petits, friands d'une aventure cocasse qui aurait bien pu leur arriver.

Alfred dans le métro est déjà paru, en 1980, dans la collection Pour lire avec toi des éditions Héritage. Ce livre s'adresse particulièrement aux 8 à 10 ans, alors que l'album intéressera davantage les lecteurs plus jeunes.

Ginette Ruel

Service de la documentation
Ministère des Affaires sociales

Roger Paré
PLAISIRS DE CHATS
Illustré par l'auteur

Éd. La courte échelle, 1983, 24 pages.
4,95 \$

Plaisirs de chats séduit l'enfant au premier coup d'oeil. Une page couverture très attrayante, des illustrations

vivantes, colorées et surtout des personnages bien attachants que ces gros minous bien ronds et douillets.



La mise en page est simple. La double page forme un tout; sur un côté est imprimé en gros caractère une petite «rimette» facile, résumant l'illustration de l'autre côté. Le dessin bien détaillé occupe pleinement la page et son humour stimule la verbalisation chez l'enfant (des minous qui chantent, qui se bercent, qui dessinent...).

Les thèmes qu'on y retrouve, comme l'amitié et les saisons, plaisent aux tout-petits.

Donc un petit livre mignon comme tout!

Diane Tremblay
Bibliothèque Workman
Ville de Montréal

albums pour les plus grands



Cécile Gagnon
LA MAISON MIOUSSE OU LES BIENFAITS D'UNE TEMPÊTE
Illustré par Susanna Campillo
(en noir et blanc)

Éditions de l'Amitié - G.T. Rageot,
collection Ma première amitié, 1983,
57 pages. 5,95 \$

Un village québécois, l'hiver, jour de tempête. Une maison habitée par une famille: la famille Miousse. Où la chicane est roi et maître. Il y a Jules, qui conduit la souffleuse jaune. Jules est utile et puissant, surtout aujourd'hui. Tellement plus qu'il ne l'imagine, qu'il fera enfin cesser, est-ce possible, les interminables querelles au sein de la célèbre famille Miousse...

Le village redevient un village comme les autres. Un beau village où règne tranquillité et paix. C'est jour de tempête...

Les deux fils Omer et Onil Miousse sont les héritiers de la maison de leur père qu'ils habitent tous les deux avec leurs familles respectives. La maison devrait revenir à l'un ou à l'autre, pense de leur côté chacun des deux fils.

Les nombreuses disputes dues à un partage d'héritage concernent le monde des adultes. Pourquoi les enfants y sont-ils impliqués? Que peuvent-ils y comprendre? Les enfants, naturellement, s'accommodent bien mieux de la cohabitation que les adultes. Tout partage, toute entente ou réconciliation sont impossibles. Voilà l'idée qui est communiquée aux jeunes lecteurs. Voilà l'idée du peuple québécois (s'exprimant mal et se chamaillant tout le temps) qui est véhiculée à l'étranger. Seuls la magie et l'in vraisemblable (la souffleuse de Jules qui sépare la maison en deux, et bien malgré lui, par ailleurs) opèrent un changement dans les attitudes et règlent la situation. Aussitôt, les enfants des deux familles se rapprochent et démontrent leur joie. Si l'on veut dire qu'une tempête de neige peut avoir son bon côté (*La maison Miousse* ou *Les bienfaits d'une tempête*), le texte contient des longueurs injustifiées (ex.: le préambule).

Le point fort de ce conte pour enfants réside dans l'originalité de la mise en pages remplie de surprises agréables. Le dessin est précis, expressif tellement il est bien détaillé. On aurait juste pu jouer davantage avec les trames de gris pour donner plus de contraste au dessin.

Notons qu'un lexique pour lecteurs non québécois (et québécois?) occupe les dernières pages de ce conte pour enfants.

Ginette Ruel
Service de la documentation
Ministère des Affaires sociales

Aude (pseud. de Claudette Charbonneau-Tissot)
LES PETITES BOÎTES 1: L'OISEAU-MOUCHE ET L'ARAIGNÉE
Illustré par Michèle Bergeron
Éd. Paulines, collection Toupie, 1983,
24 pages. 3,50 \$

L'histoire présente, de façon fantaisiste, l'origine du monde: au pays du grand vide sortiront d'une toute petite boîte une petite fille, un gros ballon de terre, un pommier... l'oiseau-mouche et l'araignée.

Ce thème est présenté de façon très originale au début et à la fin. C'est au milieu que l'intérêt diminue. Le passage de l'oiseau-mouche et de l'araignée paraît banal par rapport au